

## LES SHIV SENA(S) : DES BUREAUX DE CHÔMAGE AU NATIONAL-HINDOUISME ?

Réflexions à partir d'une étude de cas au Madhya Pradesh en 1991

GÉRARD HEUZÉ

La situation présente de l'Asie du Sud illustre de manière particulièrement significative l'importance des problématiques de recomposition religieuse de la modernité. En Inde, c'est un puissant mouvement hindou qui retient le plus l'attention depuis 1980. Comme il vise le pouvoir et identifie la nation et la religion nous parlerons d'hindouisme nationaliste. La spécialisation des études (et des chercheurs) a longtemps empêché que les faits qui s'y rattachent fussent mis en relation avec l'évolution des données socio-économiques. Comme le chômage est l'une des tendances les plus marquantes de la période à ce niveau, et que nombre d'hindouistes nationalistes lui attribuent une place essentielle dans leur propagande et leur analyse, il nous semble important d'essayer de dépasser les frontières de champs pour tenter de mieux discerner les rapports qui existent entre les deux ensembles de réalités. Les faits économiques se trouvent-ils réellement subordonnés ou étroitement liés aux logiques identitaires, ou le chômage n'est-il qu'un prétexte à la réinterprétation et à la modernisation du religieux, qui pourrait se voir remplacé par d'autres éléments ? En quoi les discours hindouistes bâtis par rapport au chômage restent-ils par ailleurs typiques de la culture à laquelle ils se réfèrent ?

L'hindouisme nationaliste existait bien avant l'irruption du chômage de masse. Le mouvement a ses racines (qu'il partage avec d'autres tendances) au XIX<sup>e</sup> siècle dans la Renaissance védique d'où est notamment issue l'Arya Samaj (1875). Il a commencé à prendre une forme politique avec l'action de Tilak (1856-1920) au Maharashtra et le mouvement contre la partition du Bengale (1906-1911). Les organisations politiques nationales les plus notables se sont développées dans les années 1920. Créé en 1925, le *Rashtrya Sevayam Sevak Sangh (RSS)* demeure aujourd'hui la plus importante de ces organisations dévouées à l'invention et la modernisation d'une tradition nationale et hindoue. Si l'on ne s'y occupe plus ouvertement de politique depuis 1948, il a donné nais-

## L'INVENTION DE LA TRADITION

sance à un parti politique (*Jan Sangh* puis *BJP*), qui reste largement sous son contrôle. Il a obtenu 16 % des voix aux élections législatives de 1991 et la majorité des sièges dans l'Uttar Pradesh, la plus peuplée et la plus importante au plan politique des provinces indiennes. L'influence du RSS, qui s'occupe beaucoup d'éducation et de culture, est aussi relayée par des organisations de masse dont le célèbre *Hindu Visva Parisad* qui a poursuivi depuis 1984 le combat pour la construction du temple d'Ayodhya et mène vigoureusement campagne contre les conversions à l'islam. Le *Hindu Mahasabha* est un parti ultra-nationaliste né dans les années 1930. D'abord laïc, il est devenu de plus en plus ouvertement religieux par opposition à l'idée pakistanaise. Son influence directe est aujourd'hui résiduelle. De nouveaux mouvements hindouistes nationalistes sont nés dans les années 1960 et 1980, des organisations de jeunes, populistes, volontiers brutales, moins axées sur les problèmes culturels. C'est dans leur cadre que l'on a commencé à lier le chômage et l'action politique au nom de la religion. Les Shiv Sena sont leur plus typiques représentants.

### *Des quotas d'embauche à l'hindouisme nationaliste à Bombay*

En Inde, la situation du marché de l'emploi est sujette à des interprétations très multiples. 34 millions de personnes (un peu moins de 10 % de la population active), sont inscrites dans les 810 agences pour l'emploi du gouvernement. Ce chiffre correspond plutôt aux insatisfaits ajoutés aux chercheurs de premier emploi sortis des écoles, des collèges et même des universités. Des millions de chômeurs ruraux et sans diplômes ne sont en revanche pas inscrits dans les agences. Ils ignorent souvent même ce que chômage, et prise en charge par l'État du problème de l'emploi, peuvent bien vouloir dire. C'est que le chômage comme problème économique et comme conscience malheureuse<sup>1</sup>, est une réalité récente, alors que le sous-emploi et le manque d'opportunités de revenus sont des problèmes séculaires. On pourrait parler, en simplifiant malheureusement outrageusement, d'une « tradition de pauvreté » et d'une « modernité de chômage ». Une partie croissante des jeunes et notamment des jeunes urbanisés (taux d'urbanisation 27 %), tend à considérer que tout scolarisé a droit à l'emploi permanent, et que le problème est d'abord de la responsabilité de l'État. A des besoins économiques réels, se mêlent étroitement des considérations de statuts, exprimés de manières très variées. Les jeunes de haute caste<sup>2</sup>, infiniment plus et mieux scolarisés que les autres, sont certainement plus nombreux à être convaincus d'avoir droit à des emplois, et à de bons emplois, préférentiellement de bureau.

Comme pour les provoquer, l'Inde indépendante a institué en 1951 un système de quotas d'embauche à l'intention de sections particulièrement défavorisées de la société, inaugurant une tradition, qui devait être très féconde, d'intervention des hommes politiques dans le champ du travail<sup>3</sup>. 23 % des emplois d'État sont attribués au niveau fédéral aux membres de basses castes et aux autochtones. Les quotas, qu'il a été souvent question d'étendre à d'autres sections de la population, sont devenus le point de focalisation de bien des haines, ou la peur de déroger se mêle aux chauvinismes communautaires et à de nombreuses autres passions et intérêts. Stimulés par ce système, mais aussi par

la diffusion relative de l'instruction et des pratiques démocratiques, les pauvres — la majorité que ne menaçait pas le chômage mais seulement la faim — sont en train de prendre de l'assurance. Ils tendent aussi à s'affirmer comme des chômeurs et poser des revendications face à l'État. Les différents groupes de sans-emploi se rencontrent rarement mais une partie considérable de la jeunesse se reconnaît dans la définition et multiplie les pressions sur les institutions, les partis et les aînés en général. Des périodes de chaos, comme celle d'août-novembre 1990<sup>4</sup>, mais aussi une atmosphère de malaise général sont la sanction de cette situation.

Le premier et le plus important des Shiv Sena<sup>5</sup> est directement associé au chômage, dans le contexte spécifique d'un mouvement nationalitaire. En 1966, quand l'organisation fut créée, la cité cosmopolite de Bombay n'était la capitale de la province du Maharashtra que depuis 1960. C'était la langue (le marathi) qui avait servi à en tracer les frontières. Les locuteurs en marathi étaient pourtant minoritaires dans la métropole. Si les possibilités d'embauche y étaient meilleures que dans l'ensemble du pays (c'est la première concentration industrielle), les marathisans supportaient mal la concurrence des migrants venus du Sud (Tamouls, Kéralais) en ce qui concernait les emplois permanents, et particulièrement les emplois de bureau. Ce n'est pas la transformation du marché de l'emploi, resté assez stable depuis le début du siècle, y compris en ce qui concerne la sous-représentation des salariés permanents d'origine locale, mais le développement massif de l'instruction parmi les jeunes marathisans qui semble avoir été à l'origine du développement du Shiv Sena, qui a exprimé et radicalisé le malaise de la jeunesse locale. Ses membres, issus de milieux pauvres ou assez pauvres, d'ouvriers et d'employés, avaient souvent été les premiers dans leurs familles à fréquenter les établissements secondaires et obtenir des diplômes. Le désir de promotion sociale s'est heurté aux pesanteurs d'un marché du travail cloisonné par les embauches sur bases ethniques, et aux pratiques d'entrepreneurs qui ont toujours préféré les migrants afin de disposer de plus de pouvoir sur leurs employés<sup>6</sup>. Le Shiv Sena a exigé des quotas de 80 % des emplois permanents pour les personnes originaires de la ville et de la région. En le plébiscitant, les jeunes marathisans ont tenté une stratégie politique et collective vis-à-vis d'un problème qu'on leur présentait comme économique et individuel. Ils ont réussi au début dans d'assez nombreux cas. Les commandos de *Shiv Sainik* (militants du Shiv Sena) puis les notables et les institutions (municipalité) contrôlés par l'organisation, relayés après 1973 par les institutions provinciales, ont fait efficacement pression sur les employeurs. Des accords formels ont été passés dans des dizaines de grandes entreprises et la proportion des marathisans dans l'industrie a évolué à l'avantage de ces derniers.

Le Shiv Sena semble cependant s'être trouvé très tôt face à des problèmes de popularité quand on s'est rendu compte des limites étroites de sa politique de redistribution d'emplois, qui a buté sur des problèmes juridiques, et se trouvait de toutes manières incapable de résoudre les problèmes de chômage. A la fin des années 1960, la situation a recommencé à s'aggraver. Le Shiv Sena n'était pas à l'origine d'un mouvement religieux, bien qu'il fût tout de suite apparu comme hindou au niveau des symboles et des références. L'anti-islamisme y a pourtant éclipsé dès 1968 l'anti-communisme parmi les thèmes de propagande

## L'INVENTION DE LA TRADITION

pour ne faire ensuite que s'exacerber<sup>7</sup>. Il n'a plus cessé d'associer le chauvinisme régional et la dénonciation des musulmans comme ennemis de la nation et de la religion. De nombreux cadres du mouvement avaient été influencés par le *Rastrya Sevayamsevak Sangh (RSS)*, bien implanté au Maharashtra, dont c'est l'une des perspectives fondamentales. Bal Thackeray, le fondateur du Sena, commencera à mettre en avant son « hindouité »<sup>8</sup>, en faisant le symbole d'un « peuple maharashtrien » qu'il proposait à l'Inde comme modèle.

On a donc assisté au glissement d'une revendication économique basée sur des thèmes culturels et régionaux (le lien au sol donne des droits sur le marché du travail), à une perspective religieuse, et nationaliste au niveau le plus large, puisque l'hindouisme est compris comme le ciment et l'essence du nationalisme indien. L'importance de la référence à Shivaji Bhonslé (qui donne son nom au Shiv Sena : armée de Shivaji), prince marathe qui s'est illustré au xvii<sup>e</sup> siècle dans la résistance à l'empereur musulman Aurangzeb, est sans doute pour quelque chose dans ce glissement. Shivaji avait été introduit par Tilak à la fin du xix<sup>e</sup> siècle comme élément de sa propagande anti-britannique à partir d'une tradition populaire vivace, anti-musulmane et nostalgique de la grandeur passée. Poursuivant la tradition de Tilak et d'une partie du Congrès, le Shiv Sena se servira de l'image du fondateur de l'empire Maratha pour exacerber la fierté de ses partisans. Ce projet central est associé, au plan pratique, à un clientélisme redistributif bien au point. Après 1980, le parti commence à revendiquer un destin national, s'affirmant comme le « front avancé » des hindous, sans toutefois abandonner ses exigences spécifiques au niveau du marché du travail. Il continue aujourd'hui inlassablement à proposer ses solutions aux problèmes sociaux de l'Inde actuelle : l'expulsion des étrangers (Bangladesh, Pakistan), l'interdiction des grèves et des syndicats « négatifs », la mise en place d'une « dictature éclairée » et la militarisation de la jeunesse. En 1981, il a commencé à faire des émules à l'extérieur du Maharashtra. Il existe actuellement des Shiv Sena, liés de manière diverse mais plutôt lâche au parti père de Bombay, dans six autres provinces ou territoires de l'Union : le Madhya Pradesh, l'Uttar Pradesh, Delhi, le Penjab, l'Haryana et le Jammu. En 1985, une demi-douzaine d'hommes de haute caste ont créé, à Raipur, le Shiv Sena du Chhattisgarh. Ils étaient tous jeunes, scolarisés et inscrits à l'agence pour l'emploi.

### *Le Chhattisgarh et le chômage*

Raipur compte un peu moins de 500 000 habitants en 1991. C'est la capitale d'une région plate, peuplée de dix millions d'habitants située à l'est du Madhya Pradesh, contre la frontière de l'Orissa. Le Chhattisgarh, le pays des 36 forteresses, a un passé tumultueux derrière lui. Anciennement dominé par des chefferies tribales (Gonds), il s'est vu conquis au x<sup>e</sup> siècle par des princes Rajputra venus de Jabalpur qui l'ont gouverné de manière indépendante durant six siècles avant de faire allégeance à l'empereur musulman de Delhi. Il a été occupé en 1745 par les Marathas, basés à Puné au Maharashtra, ceux-là mêmes dont Shivaji a fondé et renforcé le pouvoir. Les Britanniques sont venus en 1818 après avoir défaits ces derniers. Aujourd'hui, la zone demeure d'abord agricole (riz), mais elle est aussi devenue industrielle. Le développement économique,

voyant mais localisé, ne s'est pas fait à l'avantage de la population autochtone. Les anciennes élites ont été écartées, et elles en gardent une rancœur certaine qu'elles expriment en fomentant des mouvements autonomistes. Le commerce de riz, et la majorité des industries nouvelles, sont entre les mains de marchands Marvaris ou Gujeratis, venus d'autres provinces. Le petit commerce est tenu par des Sikhs, des Sindhis et des Bengalis. La scolarisation, qui reste relativement médiocre au plan absolu, s'est développée de manière considérable. Raipur forme bien plus de diplômés que l'économie locale ne peut en absorber, et leurs savoirs sont particulièrement inadaptés. On dénombre 106 000 inscrits à l'agence gouvernementale pour l'emploi, dont 60 % de possesseurs de diplômes, en 1990 alors qu'ils n'étaient que 35 000 en 1981. Le Chhattisgarh s'inscrit à tous ces niveaux dans une norme commune à de vastes régions du centre et du nord de l'Inde.

Le Shiv Sena du Chhattisgarh a été créé par un noyau de jeunes hindous politisés influencés par le *Rashtrya Sevaam Sevak Sangh* et le *Hindu Mahasabha*, mais surtout venus du Parti du Congrès. Dans la ville qui nous intéresse, il est dirigé par un *sena pramukh* (général, chef suprême) de vingt-cinq ans, issu d'une famille localement influente de Rajputra<sup>9</sup>. Organisation urbaine, pratiquement localisée à Raipur, Durg et Bhilai jusqu'en 1989, le Shiv Sena du Chhattisgarh a commencé depuis cette date à essaimer vers les bourgs. Il reprend à son compte certains thèmes autonomistes sans leur attribuer grande importance. En 1991, il revendique 18 000 membres et 2 000 militants convaincus dont cent vingt *pramukh* (chefs de branches), ce qui est certainement exagéré. Il a organisé quarante *shakha* (branches) à Raipur même. Il s'est présenté une seule fois aux élections, en 1985, juste après sa fondation, et n'a alors obtenu que 20 000 voix (à peine 3 %) dans la circonscription de Raipur. La circonscription, qui a longtemps voté Congrès (comme l'ensemble du Chhattisgarh), a envoyé en 1989 des députés du *Bharatya Janata Party* (comme la majorité du Madhya Pradesh) aux chambres parlementaires. Le Shiv Sena entretient par ailleurs une agitation permanente contre la minorité musulmane locale et contre les missions chrétiennes. Il a réussi à fomenter des affrontements violents à l'automne 1990 avec des jeunes musulmans à l'occasion du Moharam. On a compté plusieurs dizaines de blessés. Il a envoyé 300 *kar sevak* (militants religieux prêts au sacrifice suprême) à Ayodhya à la fin octobre 1990. Plusieurs dizaines d'entre eux ont été arrêtés. En mars 1990, il a fait sauter une église à Raipur et tué un prêtre accusé de pratiquer des conversions. Durant le Holi, il a provoqué des troubles divers qui ont fait deux morts. Au début de 1991, le Shiv Sena du Chhattisgarh a publié « Trishul » (Le trident), son unique contribution à la littérature politique.

### *Un sentiment de nullité*

Le Shiv Sena du Chhattisgarh, que nous appellerons dorénavant le Shiv Sena, ou le Sena tout court, est une organisation de jeunes. 95 % des membres et plus de 80 % des chefs de branches (*shakhapramukh*) ont moins de trente ans, des hommes célibataires dans la grande majorité des cas. La majorité des membres appartiennent à des castes de rang élevé, les Brahmanes et les Raj-

## L'INVENTION DE LA TRADITION

putra constituant une bonne moitié de l'effectif. On trouve aussi des membres d'assez basses castes comme les Yadav (souvent vachers dans les villages), qui ne sont pas mal représentés, et des membres de castes commerçants, de rang moyen (Sahu). Le Shiv Sena exerce un certain appel sur les membres de plusieurs minorités : personnes originaires du Maharashtra (qui ont apporté initialement des informations sur le Shiv Sena de Bombay), Sikhs, membres de la communauté Sindhie et depuis peu, sur des gens de très basses castes venus du Bihar et de l'Orissa, province voisine (Mehter). On n'y trouve aucun musulman (ce qui n'est pas le cas au Maharashtra), ni d'originaires de la plus importante des basses castes, les Chamar (gens du cuir, travailleurs agricoles). Les membres de l'organisation sont enfin des fils de familles de moyenne et petite aisance, une minorité venant de milieux urbains pauvres. Une partie significative mais minoritaire des *pramukh* et des membres de la direction sont membres des élites déchues ou déclinantes de propriétaires terriens. Quelques industriels d'importance (Advani Oerlikon) donnent leur soutien au Shiv Sena. Les parents des Shiv Sainik sont d'abord petits entrepreneurs et commerçants, puis on trouve quelques fonctionnaires, des employés de bureau, des ouvriers et des chauffeurs de taxis.

Les membres et les militants du Shiv Sena tiennent fréquemment des boutiques et des entreprises de services, en général débutantes et peu assurées, mais souvent bien situées dans les quartiers du centre ville (peut-être 30 % de l'effectif). On trouve aussi des étudiants et des collégiens en cycle de fin d'études (au moins 10 %). Les salariés précaires, les chauffeurs de taxis, « d'auto-rickhas » (taxis-scooters) ou de camions et les gardes dans des entreprises ou sur des chantiers totaliseraient de leur côté 25 à 30 %. De nombreux membres sont occupés à des travaux instables qui ne sont pas toujours d'un faible rapport, mais qui se situent fréquemment à la limite de la légalité : copie et vente de vidéos de films récents, négociations de terrains et d'immeubles pour le compte de tiers, revente à la sauvette des billets de train dans les gares et des entrées aux séances de cinéma, jeux de cartes ou de Keram (jacquet), loteries de quartiers (aussi 30 à 35 %). Plusieurs Shiv Sainik émargent à d'autres partis politiques, et notamment au Parti du Congrès. La majorité des membres de l'organisation exerce donc une activité, une minorité seulement se trouvant occupée dans le cadre salarié. L'échelle moyenne des revenus est généralement supérieure à ce que peuvent espérer la majorité des habitants de Raipur. En observant les Shiv Sainik, on retire pourtant l'impression d'une aggravation, ou au moins d'une grande stagnation vis-à-vis de la situation des parents.

Les Shiv Sainik sont en majorité des déçus du système scolaire. Ils ne sont pas très instruits, malgré la présence de quelques brillants esprits dans l'organisation. Les écoles locales qui leur sont accessibles sont médiocres et leur milieu ne les a pas poussés efficacement à l'étude. Au collège, ils ont à la fois perdu leurs illusions et développé des exigences. Le bilan global est un sentiment de frustration qui s'exprime dans le cadre de plusieurs types de condition économique concrète, mais qui se détermine par rapport à un idéal commun, l'emploi stable dans l'administration, les banques ou à la rigueur les grandes compagnies privées. Une majorité construit son identité de chômeur par rapport à ce rêve. Il correspond à des exigences familiales de sécurité, renforcées par un contact très concret avec la violence et la corruption. En ce qui regarde la société,

comme en ce qui concerne l'emploi, les perceptions ordinaires des Shiv Sainik sont un mélange de cynisme le plus profond et d'illusions quasi angéliques<sup>10</sup>. L'exigence d'emploi d'État prend des connotations statutaires pour la majorité des membres de l'organisation. Il se réfère à une adéquation entre un statut collectif « inné » (de caste, familial), renforcé ou conservé par la scolarisation et le statut professionnel qui paraît lui correspondre mais qui est dans une certaine mesure « acquis ». Il se produit des processus complexes d'adéquation ou de hiatus entre les anciens statuts et les cultures de groupes plus ou moins élitistes ou arrogantes, le niveau effectif de scolarisation et l'ampleur de l'échec. Cette complexité ne s'exprime pas au Shiv Sena. Les membres de haute caste justifient en privé leurs attentes élevées par des références à leur statut, mais en public, dans l'organisation, ils réclament des emplois pour tous.

Les Shiv Sainik vivent leur rapport à l'emploi et à la situation sur le mode du désiré, et non sur celui du possible. Les étudiants se présentent comme des futurs chômeurs. Ceux qui exercent des petits métiers (y compris salariés, comme les faiseurs de guirlandes de fleurs) refusent d'accorder la moindre importance à leur occupation. Ceux qui possèdent des boutiques sont extrêmement insatisfaits de leur position dans la société comme de leur chiffre d'affaires. Aucune activité présente ne leur permet d'être « quelqu'un ». L'exigence statutaire provoque le vide identitaire, et ce dernier conduit au Shiv Sena. Dans nombre de cas, les membres du Sena n'ont pas renoncé à l'emploi permanent d'État, objectif conjoint des familles et du système d'éducation à l'occidentale<sup>11</sup>, mais ils se rendent compte de leur incapacité à soutenir la concurrence. Il existe encore, mais infiniment moins que dans le Bombay des années 1960, une volonté d'utiliser le droit des premiers arrivants pour obtenir des embauches, mais le parti apparaît tard dans un champ largement occupé par l'extrême-gauche rurale. On y rêve plus globalement de mettre en place un groupe de pression politique qui remédierait à la faiblesse des atouts individuels. Le Shiv Sena du Chhattisgarh ne peut cependant pas s'engager dans cette voie. Les réseaux de redistribution d'emplois et d'autres prébendes sont entre les mains du Congrès et du BJP, le premier ayant adopté depuis quinze ans à ce niveau les mœurs du Shiv Sena du Maharashtra (le second a occupé le pouvoir provincial en 1989-1991). C'est peut-être parce que ces perspectives étaient bouchées que l'organisation a commencé là où le Shiv Sena de Bombay a abouti et que l'on y accorde tant de place aux perspectives identitaires, à la confrontation symbolique avec un ennemi. Elle se présente avant tout comme le rempart et la conscience des hindous.

La majorité de la population reconnaît au Shiv Sena l'image qu'il revendique : celle du regroupement organisé et militant des jeunes et des chômeurs hindous, sans distinction de caste ou de classe. « Nous sommes les gars qui rôdent dans la rue et qui en ont marre », « Nous sommes ceux qui passent leur vie à attendre à la porte de leurs saloperies de bureaux (d'embauche) », « Nous sommes les inutiles, les voyous, la lie », sont quelques-unes des phrases typiques que les Shiv Sainik de base ou les *pramukh* emploient pour se présenter et caractériser leur organisation. Le chômage sert de symbole d'identité aux membres de l'organisation : une identité en creux ou en négatif, une identité déterminée par le manque et la frustration, et le ressenti de l'exclusion, mise sur la touche dans la compétition économique, exclusion politique par des partis que l'on ne

## L'INVENTION DE LA TRADITION

juge pas représentatifs de la jeunesse urbaine actuelle et que l'on tend de plus en plus à qualifier d'illégitimes, exclusion de l'emploi, refus d'accéder au secteur organisé<sup>12</sup> et à ses symboles de statut et de sécurité. On se considère comme marginalisé et dégradé.

Le Shiv Sena ne diffuse aucune analyse du chômage et il n'a pas de programme à ce niveau. Il ne vise pas la transformation des institutions ou des attitudes. Il ne se préoccupe pas des stratégies des chômeurs des milieux où il dispose d'influence. La perception du chômage par les Shiv Sainik recourt à un ensemble de représentations que l'on retrouve dans toutes les villes du nord de l'Inde parmi les membres de la jeunesse scolarisée issue de milieux comparables. Ils conçoivent le marché du travail comme un système d'exclusion qui fonctionne au bénéfice de groupes étroits, en général venus d'ailleurs, un milieu privilégié qui bénéficie à la fois d'atouts matériels puissants et d'influence, de relations. Ces convictions rationalisent et aggravent à la fois leur situation présente. Ils ne cherchent pas à acquérir les formations demandées dans la région ou des savoirs utiles au plan général. Leurs stratégies économiques sont inadaptées. Ils ne remettent pourtant pas en cause les pratiques de formation ou de scolarisation du gouvernement, par exemple le fait qu'il n'existe que quarante places dans l'Institut de formation professionnelle de Raipur. Vis-à-vis de l'éducation, l'une des clés du problème qui les concerne, les jeunes du Shiv Sena n'ont pas de recul. Ils ne proposent pas d'alternatives ou de réformes. C'est frappant car le RSS, présent dans la région et particulièrement dans les familles de *pramukh*, consacre au contraire une grande part de son énergie à ces questions. Il ouvre des écoles et forme des éducateurs avec beaucoup de ténacité en opposant ses principes néo-védiques à la philosophie modérément laïque de l'école publique en prétendant que le modèle occidental, ou plutôt anglais victorien qui prévaut en Inde n'est pas une fatalité. A la philosophie du « aide-toi toi-même » du RSS, les Shiv Sainik n'ont rien à opposer au plan idéologique, mais ils font trop partie du système dont ils ont été les victimes pour avoir la capacité de le critiquer. Dans la vie de Raipur, les Shiv Sainik sont des jeunes à la mode, amateurs de motos, de films de Bombay et de mariages d'amour. Ce ne sont nullement des traditionnalistes. Comme nous aurons l'occasion de le confirmer, c'est l'intégration avancée de ses membres à l'univers de la modernité qui pousse l'organisation vers l'activisme et la quête identitaire, et lui donne son style particulier.

### *L'argent du Shiv Sena : une pratique fondamentale*

Le Shiv Sena agit pourtant sur le front du chômage. Il fournit d'abord des emplois d'organisation. Dans la ville, une cinquantaine de chefs de cellules et d'autres cadres sont payés mensuellement, pour des tâches de bureaux et de contacts humains qui rentrent dans le cadre des savoir-faire courants de la jeunesse scolarisée. Il se hisse à la hauteur d'une entreprise de services de taille moyenne. C'est le système de collecte des cotisations et des donations, l'un des plus au point et des plus rentables de la région, qui permet à cette petite organisation d'entretenir ce train de vie. On organise les collectes hors des grandes fêtes hindoues comme Durga Puja et le Ramnavmi, mettant souvent sur la



touche les « Comité de Puja » des quartiers<sup>13</sup> et les autres partis politiques. Les collectes sont devenues un moment essentiel dans la vie des communautés et sous-communautés hindoues. Ceux qui les font, au nom de l'idéologie du *séva* (service), acquièrent presque toujours un certain prestige. La collecte s'effectue en groupes. Des « rickcha » bourrés de militants costauds, portant le drapeau safran frappé d'un tigre de l'organisation<sup>14</sup>, font le tour des habitations, et surtout des quartiers commerciaux. Le discours ordinaire évoque le danger qui menace la religion et ne parle pas de chômage. Les Shiv Sainik se présentent comme de futurs martyrs et les plus hindous des hindous. Il arrive assez souvent qu'ils insistent sur le fait que « des jeunes veulent faire quelque chose pour aider la communauté ». Ils se voient alors comme des redistributeurs, une fonction un peu religieuse dans l'ensemble culturel local. C'est un rôle typique de Brahmane. Quand il y a des résistances, les Shiv Sainik menacent enfin les récalcitrants de problèmes graves, venant de la part des musulmans. Ils offrent alors leur protection. Susciter l'insécurité (c'est le Shiv Sena qui rend certains jeunes musulmans agressifs) et faire payer la protection étant une pratique très commune en Inde du Nord, ils sont facilement compris. Le Shiv Sainik se conduit alors comme un *dada*, un petit voyou parfois mais aussi, plus classiquement, un « grand frère ». Dans ces trois perspectives, il n'y a plus de chômeur, mais quelqu'un de plus intégré au contexte socio-culturel, et de plus valorisé aussi. La collecte est une activité profondément socialisatrice, qui aide à intégrer concrètement les jeunes gens mal à l'aise du Sena dans la ville.

L'activité de collecte de fonds est vraiment fondamentale dans l'organisation et la propagande du Shiv Sena. Il se sert de son succès sur ce plan pour souligner sa popularité, et recruter de nouveaux membres. Les Shiv Sainik utilisent à leur profit des institutions bien en place (les *puja* et les comités de *puja*) qui sont caractéristiques de l'hindouisme contemporain urbain et de masse. Les comités de *puja* n'ont pas des pratiques démocratiques. La collecte n'est jamais libre. C'est un moment de recomposition communautaire et celui qui ne donne pas est vite considéré comme un traître. Durant la *puja*, les jeunes des comités prennent le contrôle de l'espace (les symboles communautaires de la majorité sont partout, encerclant les quartiers minoritaires) et du temps (on impose ses rythmes et sa musique) de manière « totalitaire ». On montre sa force. La *puja* avait un aspect de démonstration de force bien avant le Shiv Sena. Il trouve là une culture populaire qui lui est infiniment favorable. Il détourne seulement, quand il peut, les manifestations des quartiers (cloisonnement géographique) et des *jati* (cloisonnement social) vers son organisation centralisée et ouvertement politique. C'est un peu une pratique de secte<sup>15</sup>, qui n'est donc pas inconnue dans le contexte. Le succès des Shiv Sainik, variable mais remarquable, tient à leur sens politique et à leur bonne connaissance du terrain. Ils invoquent le populisme redistributif, usant de la pression de la rue contre les commerçants riches et avarés, surtout s'ils sont originaires de l'extérieur de la région (à ce niveau, le sentiment localiste joue). Une collecte comme celle du Ramnavmi (en mars) rapporte de 500 000 à un million de roupies. Entre un tiers et la moitié de l'argent récolté sert à payer les permanents. Une grande partie du reste est investie dans les entreprises charitables du Sena, et notamment dans les dons en argent et en nature pratiqués en direction des nécessiteux révélés par le réseau de militants.

### *Le Shiv Sena et l'identité*

Si l'activité est violente, spontanéiste et quelque peu chaotique, cela tient largement à la prééminence du discours et des préoccupations identitaires. Le Shiv Sena de Raipur ne se revendique pas de Shivaji Bhonslé, quoique les cadres et une partie des militants entretiennent parfois l'ambiguïté, les Maratha n'ayant pas laissé de très bons souvenirs au Chhattisgarh. Comme les tridents graffités sur les murs le rappellent, il s'agit de s'inspirer du dieu Siva pour défendre la religion<sup>16</sup>. Le Shiv Sena est né au cours du mouvement d'Ayodhya, et en référence à la campagne du *Visva Hindu Parisad* contre les conversions d'hindous de basse caste à l'islam et au christianisme<sup>17</sup>. Les « agresseurs de la religion » ont donc été trouvés, et identifiés par d'autres courants. A Raipur, le Shiv Sena occupe un peu la place tenue dans le nord de l'Inde par le *Bajrang Dal* de Vinay Katihar, l'organisation de jeunes du *Visva Hindu Parisad*, la différence étant la liaison avec le chômage, et la rivalité, voire l'animosité qui l'oppose au RSS et au VHP. C'est l'un des niveaux où le phénomène de classe d'âge apparaît le plus clairement. Les cadres du Shiv Sena admettent pour la plupart qu'ils appartiennent au courant hindouiste nationaliste. La pratique est cependant suffisamment ambiguë, et le programme assez vague, pour que la majorité des membres, et nombre de gens de la rue, reconnaissent au Shiv Sena l'image d'un « comité de défense des hindous » qui ne ferait pas d'idéologie. Les Shiv Sainik considèrent fréquemment les cadres du RSS comme des vieillards dépassés enfermés dans leurs écoles, des lettrés qui perdent leur temps à apprendre le sanskrit alors que la religion est en danger. Contrairement à ces derniers, qui dévalorisent l'État<sup>18</sup>, ils lui attribuent un rôle central. Ils ne cherchent pas à le réformer mais à s'en saisir. Le BJP est condamné par son légalisme et son impuissance vis-à-vis du chômage. Le Shiv Sena tend donc faire de la surenchère par rapport aux organisations plus anciennes tout en simplifiant leurs thèmes de propagande, ce qui mène, encore une fois, à l'exacerbation des perspectives d'affrontement et de revendication identitaire. L'organisation abandonne par ailleurs une grande partie du purisme néo-védique du RSS, et ne répugne nullement à l'usage de références à la Bhakti et à l'hindouisme populaire.

Qu'est-ce qui mène les jeunes des quartiers du centre de Raipur vers le Shiv Sena ? C'est une conjugaison variable d'amitié et de violence, de contacts personnels concrets et de références à une image vague. On rejoint l'organisation durant les grandes processions, où les militants exhibent des tridents, des sabres et même des révolvers, mais on approche aussi les *pramukh* au cours des petites péripéties de la vie des quartiers, que ces chefs de cellules connaissent parfaitement. Certains jeunes sont venus au Sena après avoir été émus, ou concrètement aidés par son activité solidariste. D'autres l'ont rejoint suite aux émeutes du Moharam, ou encore dans le cadre de l'agitation entretenue autour d'Ayodhya. Il n'est nullement nécessaire d'avoir une culture politique « fondamentaliste », ou quelque culture politique que ce soit pour entrer au Sena. L'acceptation de symboles élémentaires suffit. Aucune exclusive n'est pratiquée. L'organisation n'exige qu'un engagement sincère à servir la communauté (hindoue), donc la nation, ce qui veut dire que l'on n'admet pas les actes

déloyaux tels que les contacts ouverts avec les musulmans, mais que tout le reste demeure pensable, y compris militer dans d'autres partis politiques. On ne reste pas depuis longtemps au Shiv Sena mais la plupart de ceux qui en sortent semblent continuer à lui porter un attachement affectif considérable.

### *Participants ou utilisateurs de discours traditionnels ?*

La corruption occupe une place fondamentale dans les discours tenus par les Shiv Sainik (cadres et membres associés) vis-à-vis de la société contemporaine. C'est un niveau où l'organisation reprend des thèmes populaires en proposant seulement un sens (l'influence corruptrice des musulmans), et une solution (la violence). Culture de l'échec et de la pauvreté, impact rémanent du colonialisme, pression culturelle de l'Ouest contemporain et thèmes proprement hindous interfèrent intimement à ce niveau. On voit cependant émerger des associations et des symboles propres à la renaissance védique et à la vulgate hindouiste nationaliste : la mère-patrie confondue avec la communauté hindoue notamment. Dans cette perspective, la société est un corps vivant lié au sol, et d'où procède la nation.

« Tout est adultéré », dit un sentiment populaire, particulièrement vif dans les campagnes. « Rien de ce qui est indien n'a de valeur », reprend le chœur des consommateurs. « On ne peut faire confiance à personne. Les riches peuvent tout acheter, et surtout la loi » ajoute la masse. La manière hautement symbolique dont l'inflation est analysée, et assimilée à une perte de valeur de la roupie, et donc automatiquement de la nation et de chacun de ses membres, appartient aux tendances les plus profondes du sentiment populaire (villes et campagnes). La corruption (dont l'inflation est alors à considérer comme une catégorie spécifique) pénètre chacun. Elle ne se dissocie pas du chômage. C'est un même désordre, d'essence globale. Le chômeur part de la corruption d'un jeu compétitif hai et pourtant le plus souvent accepté et désiré, l'organisation interprète : corruption de la nation, vendue à des intérêts étrangers, corruption de la communauté-mère souillée et manipulée par « les politiciens ». La lutte contre le rapport Mandal sur les quotas d'embauche (1990) s'est inscrite au Shiv Sena dans cette perspective. Monde de voleurs, et monde de menteurs : l'univers concret de l'exclusion se pare de qualificatifs qui lui donnent du sens et qui permettent, par leur généralité même, de relativiser la déchéance dont les Shiv Sainik se sentent atteints en tant que chômeurs et à d'autres niveaux. A côté du « pollueur de mère-patrie » qui n'attend que l'occasion favorable pour vendre ou donner le pays à l'ennemi (c'est le musulman dans l'imaginaire Shiv Sainik), voici le « voleur d'emploi », l'étranger (à la région ou à l'Inde) qui vient accaparer le travail et la terre. L'omniprésence de ces figures est considérée comme révélatrice de l'existence d'un ensemble de complots humains, mais aussi comme le signe d'une profonde perversion du monde. Rationalisation de l'échec, échec de la rationalisation.

Dans ces perspectives, la tentation finale, celle qui a aussi hanté Gandhi et bien d'autres penseurs indiens révolutionnaires, est celle de la table rase, du recours au feu libérateur. On parle parfois de *Sampurna Kranti*, la Révolution « totale », en se référant explicitement au penseur bihari Jay Prakash

## L'INVENTION DE LA TRADITION

Narayan<sup>19</sup>, mais on évoquera plus souvent l'Age de Kali (une expression que tout le monde connaît), notre époque noire où rien, ou presque, ne mérite d'être sauvé. À côté d'une véritable obsession du feu, vu comme élément purificateur et paré de toutes les vertus nécessaires à l'avènement d'une renaissance, on entend fréquemment se glisser des allusions à la souillure, et à la fascination que cette dernière exerce. Les Shiv Sainik parlent alors des « tripes et du sang », et de toutes les régressions associées à l'irruption du chaos, du retour à un état primitif<sup>20</sup>, avec un soulagement comme si, au plus bas, on trouvait enfin des limites. Ces visions ne se réfèrent pas à des événements historiques particuliers, quoiqu'on évoque parfois des scénarios de guerre mondiale d'où sortirait, en Inde seulement, une humanité restreinte, mais purifiée. On retrouve là, habillés d'habits contemporains, des thèmes de la Bhakti, tradition eschatologique pour laquelle l'Age noir ne peut que déboucher que sur le cataclysme final précédant le retour du *Purusa* suprême, l'avatar descendu du royaume des dieux pour régénérer l'humanité<sup>21</sup>. L'obsession contemporaine de la décadence prend ses illustrations dans la corruption et le chômage, mais elle s'enracine dans un vécu social bien plus profond, une tension par rapport au monde tel qu'il est, qui donne aux Shiv Sainik une certaine culture tout en nourrissant leurs propensions à la violence pour la violence.

### *La mise en place d'un univers hyper-viril*

Une grande partie du discours du Shiv Sena, et notamment celui de ses cadres, est articulé autour de la « critique de l'impotence » qui caractériserait l'Inde en général et les Hindous en particulier. Le gandhisme, et le Mahatma lui-même sont souvent pris comme des exemples significatifs de cette impotence, les militants du Shiv Sena donnant l'impression d'avoir été privés par la faute du « Père de la nation » d'une culture héroïque et violente de la libération. C'est l'un des niveaux où le Shiv Sena se rapproche le plus du RSS et du Hindu Mahasabha. La thématique virile condamne la perspective de la Bhakti et de nombreuses perceptions populaires de l'hindouisme pour lesquelles l'homme est l'amant, et dans de nombreuses métaphores « la femme » de Dieu. Elle s'appuie cependant sur des cultures populaires explicitement viriles (gymnases, etc.) et sur la tradition hiérarchique qui dévalorise la féminité<sup>22</sup>. L'impuissance s'incarne dans toutes sortes de choses. C'est la pauvreté, l'échec, les mendiants et les paysans (la ville est virile, la réussite économique aussi). C'est aussi le premier ministre qui « cède » trop facilement devant le président des États-Unis, les hommes politiques qui changent de parti à chaque nouvelle échéance électorale, les acteurs « efféminés » qui ont pris le pouvoir en Andhra Pradesh et au Tamil Nadu, les gouvernements « qui favorisent les minorités ». L'État est aussi accusé d'impotence, pour son incapacité à réduire le chômage, et par là puissamment délégitimité. C'est enfin, et souvent surtout, l'Inde qui perd les matches de cricket devant l'équipe du Pakistan, et la police « qui laisse les musulmans applaudir ».

La référence au sport de masse tient une place énorme dans les tentatives pour promouvoir la virilité dans un terrain que l'on reconnaît peu favorable, fait attribué aux défaites subies dans le passé. Elle permet de trouver un champ

de popularisation des idées de l'organisation parmi les jeunes des collèges et de l'université qui constituent son milieu de référence. Les stéréotypes sur les musulmans qui applaudissent en masse l'équipe pakistanaise sont par ailleurs répandus parmi les hindous. Pour les Shiv Sainik, chaque match rejoue l'histoire et la malheureuse équipe de cricket est la métaphore d'une nation de perdants : encore une fois, le Shiv Sena apporte le sens qui manquait à une histoire malheureuse. Le reproche d'impotence est toujours adressé à d'autres hommes ou tendances dans les discours publics mais les entretiens privés portent à croire que ce reproche, les Shiv Sainik l'adressent souvent d'abord à eux-mêmes, avant de tenter de s'en décharger sur le monde extérieur. Ils se considèrent intimement comme ratés, sans courage, sans force et sans honneur. Ils ne sont pas capables d'effectuer les grandes actions dont ils parlent.

### *S'affirmer contre : une identité bâtie en référence à un ennemi*

La démarche identitaire n'est pas nécessairement construite en opposition à l'autre mais c'est fondamentalement le cas au Shiv Sena. Si l'organisation rejette une grande part de l'héritage complexe de l'hindouisme nationaliste, elle conserve et radicalise sa thématique anti-musulmane. Les Shiv Sainik ne donnent pas seulement à l'ennemi traditionnel le statut d'un sujet à détruire. Ils en font aussi un contre-modèle. Les jeunes chômeurs du Shiv Sena, qui ont des problèmes identitaires aigus dérivant de leurs difficultés d'insertion dans la société et dans l'emploi, vont se servir du contre-modèle pour se construire, en négatif, une identité accusée, largement connue et assez souvent acceptée dans les rues de Raipur.

Les musulmans que décrivent les Shiv Sainik, et tout particulièrement les membres de la direction, ne sont pas les musulmans réels, ceux que l'on peut rencontrer dans certains quartiers de la ville, ceux qu'ils ont cotoyés, dans nombre de cas, quand ils militaient aux jeunes du Parti du Congrès. Pour être opératoire, le processus de construction d'identité doit se baser sur des haines de nature absolue. Les musulmans de Raipur constituent environ 12 % de la population de la cité et sont localisés dans deux ou trois quartiers. La majorité provient de régions éloignées, et notamment du Gujarat, du Bihar et du Bengale. L'ensemble n'est pas riche, mais il existe plusieurs sous-communautés actives de commerçants (*Bohra*), et une petite élite de membres de professions libérales (avocats, agents d'affaires). La majorité vit d'emplois salariés manuels et peu payés (métallurgie, mécanique) et le nombre de bénéficiaires d'emplois permanents d'État est très faible. Les jeunes préfèrent conduire des taxis ou ouvrir de petites boutiques, activités dans le cadre desquelles ils se retrouvent en compétition directe avec les jeunes Hindous qui constituent la clientèle du Shiv Sena. C'est le seul niveau où se manifeste une réelle compétition économique. Les jeunes musulmans se plaignent aussi d'être des victimes privilégiées du chômage. Ce n'est de toutes manières pas en fonction de l'expérience concrète du chômage que les Shiv Sainik élaborent et diffusent leurs appréciations de l'ennemi musulman.

La vie religieuse de la minorité est restée active, mais paisible jusqu'en 1990. L'unique organisation « fondamentaliste » nationale musulmane représentée à

## L'INVENTION DE LA TRADITION

Raipur est le comité du *Jamat e Islami*, une douzaine de messieurs âgés qui se réunissent pour lire des textes religieux. La population musulmane s'accroît, mais plutôt moins vite que l'ensemble des hindous. Les musulmans ont longtemps voté pour le Congrès. Ils sont maintenant divisés entre le Janata<sup>23</sup> et le Congrès. Un candidat d'un « Parti islamique », dont le fondateur était le principal représentant, s'est présenté en 1989 mais il n'a recueilli sur son nom que quelques centaines de voix.

Les Shiv Sainik construisent une partie de l'image des musulmans un peu à la manière dont les bourgeois français inventaient les classes dangereuses au XIX<sup>e</sup> siècle, le processus étant seulement encore plus passionnel. Il s'agit d'expliquer et de cerner un danger. Une grande part de la mise en scène de l'ennemi est organisée en couples de pensée : une condamnation de l'immonde, ce que l'on ne veut pas être, et l'énoncé d'une attitude à adopter en conséquence ou d'une mesure à prendre. Par exemple : « Les musulmans " pondent " plein de gosses, il faut qu'ils aillent faire cela au Pakistan ». On tend aussi fréquemment à énoncer le constat du présent, en extrapoler la situation future et justifier dans un troisième mouvement un mot d'ordre de l'organisation : « Ils se multiplient plus vite que nous, demain ils seront majoritaires, il faut leur imposer la planification des naissances de gré ou de force ». On entendra aussi des chaînes de raisonnement qui font succéder les caractéristiques les unes aux autres dans un ordre d'odieuseté croissante. Ce sont les associations ainsi faites, et leur ordre, qui tendent à donner sens à une réalité ressentie comme insupportable : « Ils n'envoient pas leurs enfants à l'école ; ils sont la cause de la corruption et du chômage ; ils sont privilégiés par le gouvernement ; si on laisse faire, ils auront tout le pouvoir en Inde ». La question de « l'offensive démographique » des musulmans joue un rôle premier dans les représentations de l'ennemi. C'est un thème commun à toutes les tendances hindouistes nationalistes pour lesquelles la nation, corps vivant, risque d'être submergée et étouffée par une autre nation (ils admettent fréquemment les thèses pakistanaises en matière de nation) plus dynamique, radicalement étrangère et hostile. Il existe au plan national un différentiel de 6 % en faveur de la minorité, au niveau du taux d'accroissement sur dix ans, par rapport aux hindous entre 1981 et 1991. La différence est liée à des critères socio-économiques comme le niveau d'instruction des femmes, aux systèmes d'héritage, et enfin, sans doute en dernier, à des réflexes de minoritaires.

Les musulmans sont par ailleurs présentés comme des gens aux mœurs sexuelles douteuses. A ce niveau, on caractérise une souillure, on dénonce l'immonde. Alors que les arguments liés au comportement démographique étaient souvent d'ordre économique et politique, en relation au principe « une nation, un sol » (malgré les allusions polémiques à la polygamie)<sup>24</sup>, on glisse sur le plan culturel. Les musulmans ne sont pas plus débridés que les autres, mais les règles de mariage et les systèmes familiaux sont différents chez eux et chez les hautes castes hindoues qui donnent le ton au Sena. Ils se marient dans le clan, ou le groupe proche, alors que les hindous le font au dehors. Ils peuvent par ailleurs se marier dans l'ensemble de la communauté alors que les hindous doivent se limiter à la *jati*. Il y a là matière à s'horrorifier dans la perspective de l'idéologie hiérarchique brahmanique. Le Shiv Sena ne défend pas l'idéologie hiérarchique telle que les traditionalistes la théorisent — il met en avant une vision assez vague de société sans caste ni classe, une réinterprétation du sys-

tème des *varna* empruntée au RSS et à Gandhi mais il utilise les schémas de ces derniers quand il s'agit d'analyser les fondements de l'identité communautaire musulmane. L'évocation du « mélange de sang » dont les musulmans se rendraient coupables est souvent fantasmagorique car nombre de ces derniers copient les hindous dans leurs systèmes d'alliances (il y a des espèces de *jati* musulmanes), mais elle se réfère à des modèles coraniques précis que ces mêmes musulmans ne peuvent récuser sans se mettre en cause au plus profond de leur identité. On ne connaît pas le Coran au Shiv Sena mais on en sait ce qui peut servir à la polémique culturelle, quelques principes et maximes depuis longtemps intégrés à la culture populaire et des citations choisies de Golwalkar (chef du RSS dans les années 50-70) et Savarkar (*Hindu Mahasabha*).

Les musulmans sont enfin fréquemment considérés comme courageux mais intolérants. Ils sont renommés pour savoir se battre et pouvoir s'unir. Ils auraient des vertus militaires. Les Shiv Sainik tirent beaucoup de ces certitudes de la lecture de l'*Organiser* du RSS mais ils peuvent aussi se référer à certains de leurs livres d'histoire, et à ce qui se dit dans les familles hindoues de haute caste, et notamment chez les rescapés de la partition. Il leur faut passer sur un plan abstrait car les musulmans concrets de leur entourage n'ont aucune des vertus du stéréotype. Ce sont les journaux télévisés plus que la vie politique de Raipur qui les inspirent quand ils modernisent l'identité musulmane après l'avoir rapportée au thème du *Djihad*. Oubliés par ailleurs les classiques et traditionnels « faces de chèvres », ou « mangeurs de vaches » : les musulmans sont rapportés à l'Imam Bukhari<sup>25</sup> et à Saddam Hussein<sup>26</sup>, symboles infiniment contemporains.

Les Shiv Sainik ne fabriquent pas une « version islamisée de l'hindouisme », comme on l'entend souvent dire dans les milieux intellectuels indiens, et notamment chez ceux qui se présentent comme « progressistes ». Cette idée a d'ailleurs pour conséquence d'avaliser la conception que les Shiv Sainik ont de l'islam. En association assez intime avec une mouvance populaire jeune et urbaine, l'organisation se définit en s'opposant à un modèle qui n'est pas l'islam, et une communauté qui n'est pas constituée des musulmans concrets. Il s'agit de constructions mythiques, empruntant certains traits au réel, fabriquées pour les besoins des jeunes chômeurs hindous, à partir de leur expérience de l'échec et en fonction de leur perception culturelle de la modernisation qu'ils subissent. A Raipur, les musulmans ne se sont jamais imposés, fait craindre, ou simplement fait remarquer. Le Shiv Sena n'a eu qu'à reprendre une tradition de fantômes agressifs diffusés depuis Nagpur (où est né le RSS) pour continuer à créer l'ennemi, un peu de la même manière que l'on donne vie au dieu dans les rituels hindous, tout en le modélant en fonction des besoins d'affirmation de ses membres et sympathisants.

Ces collectivités-enjeux, la sienne et celle de l'Autre, sont porteuses d'une identité en gestation que l'on formule au travers de la médiation de l'ennemi construit. Les collectifs auxquels on se réfère ne copient pas tant l'islam que la nation, celle qui est née en Europe avec la modernité, nationalisme et chauvinisme compris, même si ce sont par ailleurs des communautés. On reconnaîtra encore l'influence du *Rashtrya Sevak Sangh*, dont c'est le projet explicite depuis des décennies, mais il semble bien aussi, que les processus de recomposition sociale qui ont mené à l'émergence du « Sangh » (le mouvement vers la

## L'INVENTION DE LA TRADITION

partition de l'Inde) ne sont pas morts. D'un point de vue peu analytique, l'islam possède les limites (notion de *Dar ul Islam*), le sens de l'unité et les structures centralisées de la nation. On a construit le Pakistan en son nom. Le prétendu sens de l'unité des musulmans fascine le jeune chômeur guetté par l'anomie, et le nationalisme-hindouiste exaspéré par la multiplication des castes et des sectes dans sa communauté « impotente ». Il s'agit de « copier l'ennemi » dans tout ce qui paraît le renforcer, et lui donner une identité accusée et uniforme. Ce n'est pas n'importe quelle sorte de nation hindoue que le Shiv Sena esquisse, malgré une absence complète de réflexion sur les institutions de l'État. C'est une dictature, ou tout au moins un État autoritaire, plus proche des gouvernements pakistanais que de la république laïque actuelle.

### *Des soins à apporter à des identités blessées*

La religion ordinaire, qui n'identifie pas la communauté et la nation, ne suffit pas à stabiliser et à assurer l'identité des chômeurs instruits qui viennent au Shiv Sena. Ces jeunes n'ont pas une grande culture religieuse, malgré des exceptions. Prenant fréquemment leur absence d'intérêt pour la religion, et surtout pour les tendances mystiques et les voies exigeantes, pour un fait général, ils en déduisent que cette dernière n'intéresse plus personne. L'hindouisme dont ils ont hérité ne fournit pas de réponse à leur crise. Il ne permet ni l'héroïsme, ni la redistribution des emplois ni le renforcement de la personnalité. Ce qui les polarise dans le religieux, c'est la capacité des symboles et de la culture à créer et à entretenir des liens sociaux, à fonder des ensembles, à unir. Délaissant le principe dominant qui veut que la société soit, dans l'hindouisme un ensemble de multiples communautés, les formes et l'ordre de cette multiplicité fournissant le sens (et notamment les valeurs) à la société, ils cherchent à faire coïncider « société » et « communauté »<sup>27</sup>. Cette religion-société simplifiée c'est le *Hindu Rastra* (État hindou) déjà théorisé par Savarkar au début du siècle. Vis-à-vis de la religion comme de la société, leur projet est de simplifier (les symboles et la culture), de séparer (de ce qui est différent), et de renforcer (les frontières avec l'autre). Ils ont déjà plus ou moins montré qu'ils étaient de médiocres étudiants et des travailleurs peu motivés. Dans une perspective lointaine, l'adhésion au « national religieux » donnerait des droits au travail, au statut, à la reconnaissance sociale, qui leur sont refusés dans la société présente. En ce qui concerne le présent, l'entrée au Shiv Sena donne de l'assurance et le sentiment de servir à quelque chose. La confiance que procure le groupe est renforcée par une pratique spécifique de récupération et de renforcement de l'identité qui procède en plusieurs étapes.

Les Shiv Sainik, s'identifiant d'abord à l'ensemble des hindous, proclament la nullité et la décadence de ces derniers. Ces thèmes, introduits par les précurseurs des mouvements de réforme hindous au xix<sup>e</sup> siècle, subissent dans le cadre du Sena une simplification outrageuse, le ton adopté étant dramatique. En mars 1991 par exemple, pour la procession du Ramnavmi, l'organisation couvre les murs de la cité d'affiches où est écrit : « En conséquence, nous, les hindous toujours bigots, pauvres hindous arriérés, hindous chauvins, hindous fondamentalistes » [nous appelons à manifester]. Ces paroles ont parfois



quelque chose de stéréotypé, mais elles correspondent à un vécu profond, extrêmement intériorisé par les militants. Il ne s'agit pas tellement de descriptions concrètes que de la mise en valeur d'un état de prostration. Les cadres et même la majorité des militants ont une vie matérielle plutôt facile, comparée à celle de la majorité de la population de Raipur et des environs. Ce n'est donc pas la misère que l'on décrit ainsi, encore que son évocation puisse servir à compléter le tableau. Les inquiétudes relatives au statut collectif se combinent aux interrogations sur la valeur et la force sexuelle des individus. Les Shiv Sainik utilisent à ce niveau de très nombreuses métaphores d'anéantissement. Ils parlent du « souffle coupé », de la « vie envolée », des « possibilités interdites, des chemins barrés, des frustrations, des lassitudes sans nom ».

C'est parce que la majorité des Shiv Sainik s'intéresse peu à la religion, que ce soit en termes de cheminement personnel ou de pratique collective, qu'ils y trouvent ce qu'elle ne peut ni ne prétend donner. Partout présente et paraissant sans âge, elle a l'intérêt d'être rassurante. Ils tendent à lui inventer une nature stable et indestructible au moment où leur pratique tend à la transformer profondément. La religion immuable associée aux rêves de fraternité excitante et mobilisante (ceux de l'univers paramilitaire du Sena) sert à faire reculer des hantises d'anéantissement personnel et d'anomie collective. C'est le spectre de la rupture des liens sociaux, le sentiment de l'atomisation collective, la certitude de ne plus pouvoir compter sur personne, la perception d'une corruption généralisée dans le cadre d'une division toujours accrue, qui poussent les militants du Sena dans la voie de ces constats morbides. A ce niveau les jeunes du Sena se basent sur des tendances réelles. Ils sont par ailleurs convaincus que leur milieu, leur classe et leur ville représentent l'Inde entière; illusion typique d'élites déclassées. Le Sena politise des lieux communs, mais sa pratique d'organisation vise à aggraver des crises pour leur donner une solution radicale. L'usage de la violence a pour but de faire circuler ce que l'on prétend subir, et que l'on ressent authentiquement, à la partager au sein d'un milieu ou d'une classe d'âge. Les descriptions du « Grand soir d'émeute », qui sont souvent faites par les cadres bien motivés, reprennent presque mot pour mot les descriptions de l'état actuel des pauvres hindous : « On va les lacérer, les aplatir, les laminer, les ouvrir, les faire saigner... ».

Le discours ne s'arrête pas là. C'est ce qui distingue le Shiv Sena des courants traditionnalistes et le rend populaire dans un milieu jeune et moderne. Après les épouvantables mises en scène de l'état des choses présent, le Shiv Sena propose ses remèdes. On parlera des bienfaits de l'organisation, de la fraternité (l'absence de divisions communautaires) qui y règne pour montrer que l'état actuel des choses, n'est qu'une réalité transitoire, que le futur verra disparaître au profit de la « vraie identité hindoue », de la société unie dont les Shiv Sainik prétendent constituer le modèle. Loin d'être inférieurs, les hindous vivraient dans un perpétuel état d'aliénation. Il ne manquerait qu'une transformation violente et radicale, une Grande Révolution, pour que les choses changent. C'est alors que l'on atteint le troisième stade de la quête identitaire, celui au cours duquel les Shiv Sainik affirment que les hindous sont en réalité les plus fiers et les plus nobles des hommes. Les liens seront réaffirmés, et le statut collectif sera renforcé. Les Shiv Sainik seront les artisans d'une nation forte et moderne. Les hindous étaient « des vers », mais voici venir le temps des tigres (emblème de Shivaji).

## L'INVENTION DE LA TRADITION

La pratique du Shiv Sena ressemble à une cure mentale. On exprime d'abord tout ce que l'on a à dire sur soi. On transpose ensuite le mal sur l'ennemi choisi, puis l'on se retrouve dans la peau du vainqueur. L'utilisation permanente de ces cures de mots, et celle, occasionnelle, de « médicaments » plus puissants comme le passage à l'action violente, est l'une des spécificités du Sena. La logique n'est jamais explicitement rationnelle, parce que les buts évoqués ne sont pas à portée alors que les moyens mis en scène évoquent la folie ou l'hystérie, mais il existe une rationalité cachée. Le Sena réussit dans d'assez nombreux cas à réaliser ce qu'il ne prétend pas faire, transformer des jeunes hommes désespérés en personnalités enthousiastes, ou tout au moins stabilisés. Cela ne permet pas de préjuger des conséquences à long terme de son action politique, que ce soit vis-à-vis du pays ou des minorités qui se trouvent être les objets de ses attaques.

### *Amitié et fraternité*

L'élaboration d'un univers ou d'un contre-univers fraternel dans la Shiv Sena, est de nature largement symbolique. Elle n'est pas sans impliquer des ruptures avec les pratiques communément admises, avec les conceptions savantes reconnues comme avec les sentiments populaires des hindous (et d'ailleurs aussi des musulmans) de la ville et de la région de Raipur. Cela semble plutôt provenir de tentatives de recentrage des valeurs, accompagné d'une révision des hiérarchies morales, que d'une refonte globale de ces dernières. Au niveau le plus quotidien, et pour la majorité des militants, le Shiv Sena, c'est l'amitié. L'organisation est perçue comme un refuge sûr et fiable dans un univers où les loyautés sont instables et les liens menacés. L'amitié est plus souvent évoquée que la fraternité. Elle est moins considérée comme un principe idéologique musulman, et elle trouve dans les films hindi (les jeunes gens du Sena en consomment des quantités), au collège, dans de nombreuses sub-traditions populaires et dans la tradition du RSS des cautions et des éléments de valorisation.

L'invocation de l'amitié a cependant des implications idéologiques plus profondes, au moins pour les cadres. Le Shiv Sena est facilement décrit par ces derniers comme le prototype de la nation sans caste ni classe, univers social sans structure propre, monde pur. Ce serait un corps social fusionnel articulé autour des symboles simplifiés de l'« hindouité ». Les cadres du Shiv Sena ne font souvent à ce propos que radicaliser les discours du Parti du Congrès, qui leur sert souvent à la fois d'inspirateur et de contre-modèle quand ils en viennent à parler de la nation. La controverse menée à propos des résultats de la Commission Mandal (proposition de quotas d'embauche pour les castes paysannes et artisanes) a eu à ce propos un effet de catalyse. Le Shiv Sena a été la seule tendance politique organisée à prendre clairement parti contre les conclusions de la commission, malgré certains tiraillements internes dans les *shakha* où les Yadav (bénéficiaires potentiels des quotas) sont nombreux. Il l'a fait au nom de l'unité de la nation et de la préservation de l'hindouité, présentées comme des valeurs suprêmes devant lesquelles les intérêts sectoriels doivent s'effacer. Depuis cette époque, plusieurs membres du Sena, tous de haute caste, ont sym-

boliquement cessé d'employer leur nom de famille (qui dénote la caste) et ils proclament s'appeler Hindustani ou Bharati (l'Indien). Ils expliquent qu'ils ont été l'objet d'une discrimination en tant que Brahmanes ou *Rajputra* et qu'ils ne veulent plus entendre parler que des Indiens<sup>28</sup>. Dans leur perspective, les Brahmanes n'existent plus. Il y a seulement des patriotes ou des traîtres. Le critère essentiel de ce patriotisme est bien entendu l'adhésion (ou l'allégeance) aux symboles simplifiés de l'hindouisme (qui ne sont effectivement pas excluantes pour les basses castes) et la prise en charge des symboles qui sont censés fonder l'identité collective de la communauté.

L'égalité n'est pas un thème idéologique apprécié dans le Sena, quoique l'on n'y défende pas non plus explicitement la hiérarchie. Pour beaucoup de *pramukh*, ce sont les plus forts, ou tout au moins les plus capables, qui doivent gagner le pouvoir et l'honneur. Il y est tout de même reconnu que tout le monde doit être traité avec justice, si l'on veut bâtir cette « société d'amis » dont l'organisation se veut le prototype. Les éléments de base de la culture du collège (compétition selon le mérite) et l'un des thèmes principaux des chômeurs (qui s'estiment victimes d'injustices) se combinent à la dénonciation de la corruption, articulée autour de préoccupations de justice sociale. C'est un ensemble qui rentre en contradiction avec les principes nationalistes hindouistes (privileges des forts et harmonie sociale), problème que l'on préfère éluder qu'aborder. On ajoute cependant que les amis ne restent des amis, et que la société ne demeure authentique et forte que s'il existe une organisation (politique, de la société) qui fournit un cadre adéquat, quelque chose comme la hiérarchie de caste mais structurant une communauté homogène. Ce sont des thèmes empruntés au RSS. C'est au nom de l'efficacité de l'organisation que l'on admet l'inégalité fonctionnelle dans la société, mais on ne rejette pas les références au traitement égal pour tous, populaires dans les collèges et chez les chômeurs. A ce genre d'organisation, il faut des chefs. La référence au chef fort est fréquente, mais elle reste souvent symbolique au Sena. Les Shiv Sainik reconnaissent sans problème deux « leaders », qui ont pour particularité de n'avoir aucun pouvoir d'intervention concret : le Ram de la mythologie et Bal Thackeray. Au quotidien, c'est plus flou. Il n'y a pas de personnalités charismatiques dans les rangs de l'organisation. Les centres de pouvoirs sont multiples et souvent mouvants. C'est un schéma de fonctionnement qui se retrouve à certains niveaux du Congrès, auquel le Shiv Sena emprunte beaucoup de recettes pratiques. On a par ailleurs l'impression que la référence à un chef fort et lointain, comme Thackeray, leur permet de vivre dans un état d'« anarchie darwinienne » qui leur convient assez. A côté de cette structure multipolaire du pouvoir central, existe une dimension semi-organisée, sauvage ou spontanéiste comme on veut, au niveau inférieur des *shakha*. Le Shiv Sena avalise ou laisse faire toutes sortes d'initiatives et de comportements, pourvu qu'ils ne se placent pas en travers de sa quête de l'« hindouité ». Cela explique pourquoi les voyous ont eu dès les origines leur place au Sena. Ce ne sont pas eux qui le dirigent, comme voudraient le faire croire les ennemis politiques de l'organisation, mais il sont autorisés à faire ce qu'ils veulent, et notamment à se servir de la couverture de l'organisation pour se livrer à des extorsions, en échange de leur soutien et de leur influence. On insiste sur le fait que ce sont des fidèles, et qu'ils sont forts. Le voyou a son rôle à jouer dans le projet de régénération de la « communauté efféminée ».

### *Sang et sacrifice*

La notion de sacrifice occupe une place assez particulière. Il ne s'agit plus du sacrifice symbolique du Brahmane mais du sacrifice de chair, d'un des membres de la société au service de la cause « nationale-hindouiste ». Cette notion n'a de sens que si l'on admet, comme le font les Shiv Sainik, que la société est un corps collectif et qu'elle vit, ou s'épanouit du sacrifice des individus. Ceux qui se sacrifient sont des martyrs. On scande leur nom durant les manifestations publiques. Si le martyr cimente de son sang l'unité symbolique de la collectivité, il n'est cependant guère valorisé. Le culte des martyrs est encore emprunté au Congrès. Les hindouistes nationalistes n'aiment pas les perdants, et font précéder l'unité de la nation du sol et de la culture et non du sang de ses enfants. Ils veulent des héros, pas des martyrs. C'est une autre zone de contradictions et de flou idéologique. Les opérations violentes de l'organisation sont menées avec le souci premier de réussir, et ont pour objectifs de détruire l'ennemi, et non de faire couler le sang des amis. Ces tendances méritent d'être soulignées en référence à la révolution iranienne, initialement désarmée et pacifique, et qui a tiré sa force de mobilisation et de fascination de la multiplication des martyrs. Les plus récents martyrs sont les 56 morts d'Ayodhya<sup>29</sup>. Ils sont rarement évoqués.

Le sang tient une place beaucoup plus caractéristique. Le sang partagé fonde symboliquement les communautés mais les pratiques hindoues en la matière sont tout à fait spécifiques. Les Shiv Sainik ont raison quand ils affirment que le fils ne donnerait jamais son sang à son père blessé en cas de besoin dans la plupart des villages des alentours, et même dans la ville de Raipur. Vis-à-vis de la médecine allopathique moderne, le point de vue populaire hésite entre une confiance sans bornes dans la vertu des cachets et une méfiance persistante vis-à-vis des piqûres. On craint couramment que le médecin, ou ce qui se cache derrière l'institution médicale, veuille pomper la « force vitale » du malade, comme le ferait un sorcier. La très grande majorité des gens, demeure tout à fait réticents à l'idée de donner leur sang à l'hôpital. On manque constamment de sang pour les transfusions et des centaines de personnes meurent chaque année dans la région pour cette raison. Le *Rashtrya Svayam Sevak Sangh* a inauguré dans les années 1960 les dons de sang massifs de volontaires au cours des deux guerres avec le Pakistan. Les militants de ce parti ne se font jamais faute de faire la queue en cas de catastrophe ferroviaire, de bombes au Penjab ou d'autres événements qui peuvent requérir leur hémoglobine. C'est un niveau où le souci rationnel d'efficacité et la dimension symbolique et collective se trouvent étroitement associés. C'est face à ce genre de problématique que les organisations comme le RSS et le Shiv Sena excellent et marquent souvent des points. Le Shiv Sena est allé plus loin que le RSS puisqu'il a fondé une banque de sang, qui semble gérée de manière remarquable<sup>30</sup>. Cette affaire de collecte de sang et de gestion de la banque de plasma est devenue obsessionnelle pour certains Shiv Sainik. Elle leur sert beaucoup à diffuser une image positive. C'est une pratique qu'ils ont initialement reprise au Shiv Sena de Bombay.

La signification et les buts de l'opération sont très ambigus. Certains Shiv Sainik aiment faire le geste classique de s'ouvrir les veines pour en tirer un bon sang rouge, en expliquant que tout le monde a le même et qu'il importe de par-

tager de « bien commun de l'humanité ». Ils n'ont pas l'impression de mettre en pratique les vieilles formules symboliques des propagandistes de la Bhakti, et encore moins de reprendre le discours des musulmans (ce qu'ils font peut-être inconsciemment), mais plutôt de fonder une fraternité moderne, et garantie telle par la médecine. Il existe cependant d'autres manières d'interpréter l'opération. Pour certains membres de la direction, le sang neuf des Shiv Sainik va régénérer le vieux sang de la nation. C'est le souffle vital de la jeunesse qui est transfusé dans la banque de sang du Sena. Pour d'autres, et pour nombre de militants ordinaires, on évite simplement le mélange puisqu'il est possible de stocker son propre sang à la banque. Cela permet de ne pas risquer de recevoir le sang dangereux des donneurs professionnels, contaminé par l'hépatite, et aussi de risquer de se faire injecter du sang impur, sang de musulman ou de traître.

Si le Shiv Sena soigne, les Shiv Sainik sont les gens du sang. C'est une caractéristique étrange et nouvelle dans le contexte. L'Inde n'a jamais été cet univers définitivement ritualisé et rivé à ses peurs de la souillure, que l'on nous a parfois présenté mais il n'était tout de même pas courant de placer ce liquide vital au centre d'un système de représentation symbolique dans la région de Raipur. La médicalisation permet cette avancée et elle associe encore une fois le Shiv Sena et la modernité. Ce sang ne peut être impur après être passé dans les appareils nickelés. Le sang devient matière noble dont on aime parler. Les Shiv Sainik versent le sang (sale), évoquent le sang (des martyrs), donnent le sang, redistribuent le sang. Le sang partagé du Sena est propre. Il est aussi sacré. C'est celui de la nation, nation qui acquiert dans le cadre de ce processus une substance charnelle que de nombreuses tendances de l'hindouisme tendent à lui refuser. Il s'agit donc d'un thème essentiel, fondateur de spécificité et créateur de substance, qui place le Shiv Sena en dehors des perspectives hindoues courantes et le rapproche à nouveau de l'univers sectaire.

### *Shiv Sainik, jeunes gens modernes*

L'apparition du Shiv Sena du Chhattisgarh dans l'imposante nébuleuse hindouiste nationaliste n'a guère été remarqué. Ses exploits demeurent surtout imaginaires et son influence politique limitée. Comparable au surgissement de plusieurs autres tendances portant des noms différents ou le même dans le cadre de la mouvance hindouiste nationaliste, et par ailleurs raccordable à l'évolution de certaines franges de l'énorme parti du Congrès, l'apparition de l'organisation semble pourtant significative. Dans son cadre, on quitte de plus en plus les références cultivées et « sectaires » (de secte) de la réforme néo-védique pour une déculturation agrippée à des symboles minimum de l'« hindouité ». On s'intègre en agitant des thèmes réduits en nombre et en ampleur critique. Le Shiv Sena du Chhattisgarh est moderne de plusieurs manières, et notamment au sens où il donne le ton. C'est le dernier cri de porter une casquette de commando et une chemise orange à Raipur. Il l'est aussi par son langage, ses références égalitaires, ses interlocuteurs étatiques et ses méthodes directes et efficaces. Il s'agit cependant fréquemment d'une modernisation sans contenu ni perspective autre que l'exaspération de sa radicalité. Ce n'est pas le chômage,

## L'INVENTION DE LA TRADITION

comme fait socio-économique, qui se trouve la cause de cette évolution. C'est quelque chose de plus général, vague et profond à la fois, qui associe la conscience aiguë d'un hiatus entre l'attente que l'on a de la vie et la réalité, et le sentiment de ne rien valoir. La combinaison du collège et de l'agence pour l'emploi a servi de médium et de caisse de résonance aux élites locales de haute caste qui partagent depuis longtemps ces perspectives. Le chômage apparaît comme l'incarnation contemporaine, du malaise d'une époque ouverte au XIX<sup>e</sup> siècle avec la défaite maratha (1818) et l'ouverture aux institutions et aux idées européennes.

Dans les conditions économiques actuelles, il y a cependant de plus en plus de chances pour que le chômage serve à symboliser, cristalliser et aggraver des consciences de la décadence collective et de l'infériorité personnelle. Il existe partout en Inde des éléments de base d'un malaise de la jeunesse, constitués par exemple par un développement brutal et créateur d'inégalités illégitimes, ou un renforcement d'inégalités délégitimées, le poids d'une bureaucratie imbue de ses petits privilèges, la persistance de traits féodaux dans l'administration ou l'impact destructeur des questions linguistiques et nationales en suspens. Les formes violentes et semi-incultes du discours shiv sainik tiennent largement au fait que les jeunes ne possèdent ni le recul ni la force nécessaires pour mettre en cause ce qui les handicape et les déprécie. Le collège, les films de Bombay qui montrent de super héros libérés et l'emploi de l'anglais dans l'administration, pour prendre quelques exemples significatifs, font partie des choses qu'ils apprécient et qui ont fondé leur identité. Elles les incitent à rehausser leurs aspirations au-delà du possible et provoquent en réaction leur dévalorisation. Pour les éléments fragilisés de la jeunesse urbaine, ces causes de malaise ne peuvent même pas être évoquées. Ces situations mènent à la révolte, à la limite à la folie, et le Shiv Sena propose sa cure. C'est un aspect primordial des choses. Dans ces circonstances bien déterminées, notamment s'il lui est interdit de mettre en œuvre son programme de violence, il n'est pas tout à fait certain que l'organisation soit dangereuse pour les institutions ou la société indienne. Elle permet à de nombreux jeunes de surmonter des crises aiguës qui déboucheraient autrement sur une délinquance au moins aussi coûteuse que ses rododromades. C'est seulement si aucune action des autorités, ni aucun mouvement social ne se montrent capables de diffuser la polarisation de champ politique qu'elle induit, que son action deviendra destructurante.

Nous avons parlé de décadence. Il existe une tradition datant au moins du Moyen Age indien dans la région (1400), qui interprète l'évolution du monde dans ces termes. Malgré sa modernité dépouillée, le Shiv Sena utilise en permanence des critères de dévalorisation (ou valorisation de soi — ou des autres), et des méthodes d'appréhension de l'altérité, qui sont profondément culturelles, et intégrées aux logiques sociales en place avant l'apparition du mouvement. Il a par ailleurs fallu la présence d'un cocktail compliqué de conditions pour que le Shiv Sena puisse s'implanter et se développer notablement au Chhattisgarh. Une tradition RSS et *Hindi mahasabha*, a d'abord facilité l'apparition de cadres Shiv Sainik. Il a en outre fallu que des castes-classes supérieures locales nombreuses et menacées dans leur statut social s'urbanisent ; que le secteur public s'implante et érige ses enclaves privilégiées, objets de désir et de haine et que des migrants mieux armés et plus entreprenants prennent les meilleurs

emplois aux jeunes du Chhattisgarh. Il a aussi fallu l'influence directe du Shiv Sena de Bal Thackeray par l'intermédiaire de migrants venus du Maharashtra. Cela n'aurait peut-être pas suffi. Des circonstances particulières comme le fait que le chef local du Congrès soit un musulman, ont sans doute aussi eu un poids dans les dynamiques initiales. L'émergence du mouvement s'est aussi appuyée sur la vivacité de la « culture de Ram », sur une histoire locale imbibée de violence, y compris politique, sur la présence de nombreux rescapés amers de la Partition de 1947. Il a fallu encore l'impact du rapport de la Commission Mandal et des décisions politiques qui ont suivi, les mauvaises nouvelles persistantes de l'Assam, du Penjab et du Cachemire, et le long mouvement mené par le BJP et le RSS autour de l'affaire d'Ayodhya. C'est encore pour l'instant dans des cadres précis et localisés que l'échec massif de la scolarisation et le chômage mènent à l'apparition de la nouvelle vague d'organisations hindouistes nationalistes.

Gérard HEUZÉ  
CNRS

#### NOTES

1. Voir, du même auteur, « Marché du travail, données communautaires et stratégies individuelle, un exemple dans l'Inde contemporaine », *Sociologie du Travail*, n° 2, 1990 ; « Les paysans et l'emploi industriel dans l'Inde contemporaine », *Annales ESC*, 1991, n° 1, pp. 53-78 ; « Problèmes de l'emploi, conscience du chômage », *Sociologie du Travail*, n° 1, 1992.

2. La notion de haute caste est assez mouvante, dès que l'on sort des schémas idéologiques qui prennent pour référence les *varna* (sorte « d'ordre » de prêtres, guerriers, marchands et serviteurs) et non les *jati* (castes) concrètes qui se comptent par milliers. Il ne s'agit pas d'une élite minuscule puisque de 5 % à 30 % de la population entre dans cette catégorie, le pourcentage variant selon les régions.

3. Le système de quotas à l'intention des très basses castes hindoues et des aborigènes (hindous aussi) devait être abrogé au bout de dix ans. Il a été régulièrement reconduit depuis et des quotas ont été mis en place dans plus de la moitié des provinces à l'intention d'autres groupes, moins infériorisés. Il existe aussi des quotas dans l'éducation. S. R. MAHESHAVARI, *The Mandal Commission and Mandalisation*, New Delhi, Concept Publishing Company, 1991.

4. G. HEUZÉ, « Les anthropologues dans la tourmente : la controverse sur les quotas d'embauche en Inde », *Journal des Anthropologues*, n° 43-44.

5. Sena est féminin en hindi mais on utilisera le masculin pour l'ensemble.

6. C'est une pratique générale en Inde. Les rapports dans l'entreprise sont presque partout intimement et complexement associés à l'enracinement. G. HEUZÉ, *Ouvriers d'un autre monde*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1989.

7. Les discours anti-musulmans ont été suivis de programmes dès 1968. Des émeutes graves ont ravagé Bhivandi (dans la banlieue de Bombay) en 1970 et 1984. Les affrontements de 1984, complètement organisés par le Shiv Sena, ont fait 260 tués et 3000 blessés. A leur suite, le parti a emporté la municipalité de Bombay.

8. V. D. SAVARKAR, *Hindutva*, Bombay, Veer Savarkar Prakashan, 1969 (première édition 1923).

9. Des familles venues du Rajasthan au xv<sup>e</sup> siècle. On conserve toujours les généalogies.

10. Cette tendance marquante paraît pouvoir être reliée au mode de socialisation infantile. Lire S. KAKAR, *Moksha, le monde intérieur*, Paris, Les Belles Lettres, 1985.

## L'INVENTION DE LA TRADITION

11. Lire à ce propos Nita KUMAR, *The Artisans of Banaras*, Princeton, Princeton University Press, 1988 ; « Changing Education and the Stubborn Concept of Work », dans *Travailler en Inde*, collection Purusartha, 1992.

12. C'est-à-dire les grandes compagnies privées, le secteur public et l'administration. Ce n'est pas la définition juridique du terme (qui inclut nombre de petites entreprises) qui est prise en compte.

13. Les comités de *puja* organisent les fêtes religieuses comme le Dassara (adoration de Durga) ou la Shivaratri (adoration de Siva). Leur composition est variable, mais on y compte de plus en plus de jeunes des collèges, organisés en clubs.

14. Le *Bhagwa Dwaj* (drapeau safran) sert d'emblème à l'ensemble des hindouistes nationalistes.

15. C. JAFFRELOT a comparé le RSS à une secte hindoue, « La place de l'État dans l'idéologie traditionalistes hindoue », *Revue française de Science politique*, vol. 39, n° 6, 1989.

16. En 1982 on a créé un « Parti pan-indien de la puissance de Siva », *Akhil Bharatya Shiv Shakti Dal*, surtout implanté en Uttar Pradesh et au Bihar.

17. Le cas le plus célèbre de la période récente a pris place à Minakshipuram au Tamil Nadu en 1981, quand 2 000 hindous de basse caste ont rejoint l'islam. Cet événement a donné une grande impulsion aux mouvements de « défense de l'hindouisme ».

18. C. JAFFRELOT, *op. cit.*

19. J. P. Narayan (1902-1979), homme politique congressiste, puis socialiste, du Bihar, qui a mené, en 1974, le Mouvement pour une révolution totale, soulèvement des étudiants contre la politique d'Indira Gandhi.

20. Une primitivité construite et appréciée dans un cadre culturel et idéologique précis.

21. M. BIARDEAU, *L'hindouisme, anthropologie d'une civilisation*, Paris, Flammarion, 1981.

22. C'est une tendance que la *Bhakti* ne récusait pas. Il ne s'agit pas d'un mouvement émancipateur au sens où nous l'entendons en Europe contemporaine.

23. Le premier parti Janata (populaire) est né en 1977. Cette coalition de partis d'opposition a dirigé l'Inde jusqu'en 1980 puis elle s'est dissoute peu à peu. Un nouveau Janata Dal (parti populaire) a été créé en 1988 sous la direction de V. P. Singh. Il s'est associé à trois partis régionaux pour créer le Front national, qui a remporté les élections de 1989.

24. La polygamie est rare chez les musulmans en Inde. En chiffres absolus, les hindous polygames sont plus nombreux que les musulmans. Le thème sert pourtant énormément dans la propagande.

25. Imam de la grande mosquée de Delhi. Il a tenté de fonder une milice musulmane (*Adam Sena*) pour s'opposer aux milices hindoues, mais le projet n'a pas été réalisé.

26. On vendait effectivement des vêtements à l'effigie du dirigeant irakien dans les quartiers musulmans de Raipur durant la guerre du Golfe.

27. Pour reprendre la typologie dualiste de Tonnies, sans lui attribuer d'autre valeur qu'heuristique.

28. Les Brahmanes et autres non bénéficiaires de quotas, en Inde, et les « Petits blancs » aux États-Unis tiennent cette année des discours remarquablement concomitants pour dénoncer ce qu'ils appellent les « privilèges des minorités ».

29. G. HEUZÉ, « Ayodhya, le symbole et l'instrument », *Journal des Anthropologues*, n° 1-2, 1992.

30. Les relations du Shiv Sena et de la médecine moderne mériteraient une approche spécifique. Le rapport au corps malade présente partout en Inde des relations profondes et complexes avec la politique. Le « Front de Libération du Chhattisgarh », organisation d'extrême-gauche novatrice, assez populaire dans les campagnes et les centres industriels a aussi fondé sa stratégie sur l'accès aux soins, en créant un hôpital qui accapare une grande part de son énergie militante. S. S. Nyogi, le dirigeant de cette organisation, était aussi un syndicaliste. Il a été assassiné en septembre 1989 à Bhilai par les hommes de main d'un entrepreneur.



Heuzé, J.

FI

# Annales

*Économies Sociétés Civilisations*

47<sup>e</sup> ANNÉE — N° 4-5

JUILLET-OCTOBRE 1992

- R. KÜNZEL, Paganisme, christianisme et culture populaire. — A. BOUREAU, L'Église, le pouvoir et les fidèles
- P. LACHAÏER, Les firmes lignagères marchandes du Maharashtra en Inde. — Z. MOUTOUKIAS, Les négociants de Buenos Aires au XVIII<sup>e</sup> siècle
- D. KHAPAEVA et N. KOPOSSOV, Les demi-dieux soviétiques. — V. GARROS, Histoire et perestroïka

## L'INVENTION DE LA TRADITION : LE CAS INDIEN

- G. HEUZÉ, Chômage et logiques identitaires. — J. ASSAYAG, Communautés religieuses et acculturation. — Ch. Z. GUILMOTO, Stratégies et représentations sociales

*Sociétés coloniales  
L'Europe au-delà du Rhin*

*Revue bimestrielle publiée avec le concours  
de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales*



ARMAND COLIN

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 37603a1

Cote : B